

« Notre espèce est génétiquement modifiée » – L'humanité est-elle en marche vers l'extinction ?



[Source : Sott.net]

Par David Skripac – Global Research

Cette année marque un tournant décisif dans l'histoire humaine. Pour la première fois depuis le début de la civilisation humaine, notre espèce est génétiquement modifiée. Les fabricants de vaccins ont maintenant permis de modifier définitivement le génome humain – et de modifier à jamais la relation de l'humanité avec la Nature – au moyen d'une injection pharmaceutique expérimentale qui est faussement appelée « vaccin ».

À la lumière de cet événement déterminant, je crois que nous devons examiner attentivement les motifs et les actes qui sont en train de transformer l'humanité telle que nous la connaissons. Par ailleurs, nous devons examiner le traitement de plus en plus destructeur que nous réservons au monde naturel.

Afin d'étudier les multiples facteurs qui contribuent à accélérer la disparition de l'humanité et à compromettre notre rôle essentiel de protecteurs de la Terre et de ses milliards d'espèces végétales et animales, j'ai divisé cette étude en quatre parties principales, qui apparaîtront sous forme d'articles distincts.

Dans la première partie : Le microbiome et le virome, nous découvrirons que nous nageons littéralement dans une vaste mer d'informations génomiques qui ont joué un rôle essentiel pour que la vie commence et s'épanouisse sur cette Terre précieuse et qui essaie toujours d'aider toutes les espèces à survivre. La matrice des organismes qui composent le microbiome a construit un flux d'information viromique qui a permis l'adaptation et la biodiversité sur la planète. Et ce même flux d'information viromique est responsable de la construction de l'espèce humaine.

Dans la deuxième partie : Notre guerre contre la Nature, nous explorerons comment notre propre comportement imprudent détruit l'environnement, nous avançant ainsi vers la sixième extinction massive. J'entends par là que je couvrirai la véritable catastrophe environnementale, et non le canular financé par des milliardaires « réchauffement climatique/changement climatique » initié par le Club de Rome et promulgué par le Forum économique

mondial (FEM).

Dans la troisième partie : Ce qui s'est passé en 2020, nous examinerons comment cette véritable dévastation environnementale a contribué à la « pandémie » qui a été déployée en 2020, qui a conduit à des injections expérimentales massives de substances inconnues dans des « sujets » humains en 2021, et qui n'a pas de fin prévisible. (J'ai mis « pandémie » entre guillemets en raison de son caractère frauduleux. En effet, il est décrit plus précisément et à juste titre comme une plandémie, une arnaque, une pseudo-pandémie ou tout autre terme indiquant une fausse pandémie.)

Dans la quatrième partie : Notre réponse, nous analyserons la réponse irresponsable et irrationnelle de la plupart des gens de la planète à cette soi-disant pandémie.

Première partie : Analyse du microbiome et du virome

Le microbiome

Le microbiome (dérivé des mots grecs *micro*, qui signifie « petit », et *biotikos*, qui signifie « vivant ») est un écosystème massif composé de milliards de micro-organismes. Fait incroyable, quelque 40 000 espèces de bactéries, 300 000 espèces de parasites, 65 000 espèces de protozoaires et entre 3,5 millions et 5 millions d'espèces de champignons vivent dans l'environnement qui nous entoure et vivent dans ou sur le corps humain. Ce monde complexe de micro-organismes sécrète continuellement une mer de virus, qui servent de réseau de communication pour les bactéries, les parasites, les protozoaires et les champignons. Et, comme nous le découvrirons bientôt, ces virus ont toujours été là pour nous aider, pas pour nous nuire. En d'autres termes, ils sont porteurs de vie, et non mort.

Voici un indice de la complexité, de l'incroyable diversité et de la taille infinitésimale du microbiome : Le nombre de gènes dans le règne fongique est d'au moins 125 milliards ! Le génome humain, à titre de comparaison, se compose de seulement 20 000 gènes. Une mouche à fruits a 13 000 gènes, une puce en a 31 000. Ainsi, en termes de complexité génétique, le génome humain ne possède qu'un minuscule fragment d'information génétique par rapport au vaste monde de l'information génomique contenue dans le microbiome.

Un aspect fascinant du microbiome est son réseau de communication symbiotique, qui permet la transmission d'informations protéiques d'un micro-organisme à l'autre. Par exemple, le réseau mycélien (une matrice de filaments blancs fins) chez les champignons permet aux champignons de

communiquer entre eux sur des distances qui peuvent s'étendre jusqu'à plusieurs kilomètres. Ces structures mycéliennes sont capables de transférer des ressources minérales et protéiques à plus d'un kilomètre. Comment ? Ils utilisent l'énergie lumineuse et les électrons qui circulent à travers les voies présentes dans le système du sol. De cette façon, le microbiome aide les plantes et d'autres formes de vie multicellulaires à prospérer. Il n'est pas exagéré d'appeler le réseau mycélien dans le royaume fongique le « cerveau » littéral de la planète. Soit dit en passant, tous les petits organismes intelligents qui composent le microbiome sont alimentés par l'énergie biophotonique du Soleil.

Commentaire : Voir notre Focus La science relative à l'intelligence végétale prend racine

Aussi difficile à comprendre, au moins 1,4 quadrillion de bactéries et 10 quadrillions de champignons vivent à l'intérieur du corps humain. Rien que dans le côlon humain on trouve $3,8 \times 10^{13}$ cellules bactériennes. Chaque organe du corps, y compris le cerveau, a son propre microbiome. Le but des bactéries et des champignons dans notre corps est de nourrir et d'entretenir nos cellules, en nous gardant en bonne santé et en équilibre avec le microbiome plus vaste qui nous entoure.

Le virome

Le virome est l'immense monde dans lequel les messagers de Dame Nature existent. Il est composé de milliards et de milliards de virus produits par les bactéries, les parasites, les protozoaires et les champignons du microbiome susmentionné.

Le corps humain adulte moyen contient 1×10^{15} virus. En revanche, dans l'air qui enveloppe la Terre, il y a 1×10^{31} virus ; dans le sol terrestre, il y a $2,5 \times 10^{31}$ virus ; et dans les océans de la Terre, il y a $1,2 \times 10^{30}$ virus. Pour donner une certaine perspective sur ces nombres impressionnants, 1×10^{31} est 10 millions de fois plus grand que le nombre d'étoiles connues dans l'Univers entier.

En termes simples, un virus est une information génomique, soit de l'ADN ou de l'ARN, enveloppée dans une enveloppe protéique. Les petits brins de protéines dépassant de la surface extérieure de l'enveloppe protéique d'un virus sont appelés protéines Spike. Les virus ne sont pas des organismes vivants. Ils ne produisent pas leur propre carburant. Ils n'ont pas de métabolisme pour produire de l'énergie. Et ils ne peuvent pas se reproduire.

Les virus voyagent à l'échelle mondiale, au-dessus de la couche limite atmosphérique, depuis des millions d'années, bien avant l'invention des machines de transport aérien. Leurs codes génétiques couvrent la Terre depuis des lustres, créant la biodiversité et permettant l'adaptation dans tout l'écosystème. Par adaptation, je veux dire que les virus cherchent toujours à

adapter leurs codes génétiques dans le but de créer une santé résiliente dans toutes les formes de vie de la planète. Il est ridicule de suggérer que, pour voyager d'une région du globe à l'autre, un virus puisse sauter à bord d'un avion, comme la Division de la recherche sur la sécurité nationale de RAND voudrait nous le faire croire.

En outre, les virus – y compris les coronavirus – ne viennent pas par vagues pour disparaître ensuite sans laisser de trace, puis réapparaître miraculeusement plus tard au même endroit ou dans un autre. Au lieu de cela, les virus ne partent jamais, n'expirent jamais. Ils habitent tous les éléments de l'environnement qui nous entoure. En bref, ils sont omniprésents et toujours présents.

Notre relation avec des virus particuliers peut changer en raison de nos actions nocives envers la Nature. Chaque fois que les humains empoisonnent et polluent l'air, le sol et l'eau, ils créent un déséquilibre entre l'humanité et le virus – un déséquilibre qui peut nous amener à être en déséquilibre avec un virus particulier.

Malheureusement, le régime de médecine allopathique, que les ploutocrates John D. Rockefeller et Andrew Carnegie ont imposé à la majeure partie du monde avec leur rapport Flexner de 1910, a encore une grande partie de la communauté scientifique qui croit que les bactéries, les champignons et les virus sont notre ennemi.

Commentaire : Voir nos Focus :

- Comment Rockefeller a fondé la médecine moderne et tué les remèdes naturels
- La Fondation Rockefeller et le programme international pour la santé ou l'ancêtre des fondements de l'OMS

Le fondement du système de médecine allopathique de Rockefeller est la « théorie des germes » imparfaite de Louis Pasteur, qui affirme que des micro-organismes extérieurs tels que les bactéries et les virus attaquent, envahissent et infectent le corps, causant ainsi des maladies.

La plupart des pays occidentaux attribuent à Pasteur (1822-1895) un rôle fondamental dans l'établissement de ce que nous appelons la « médecine moderne » – un paradigme qui retrace l'origine de chaque maladie à un seul germe.

Sans la théorie de Pasteur, la plupart des médicaments modernes ne seraient

jamais produits, promus ou prescrits – un fait qui explique pourquoi l'*establishment* médical d'aujourd'hui et son industrie pharmaceutique co-dépendante refusent de reconnaître leurs défauts ou d'admettre leur inefficacité.

En revanche, la « théorie du terrain », initiée par Claude Bernard (1813-1878) et plus tard construite par Antoine Béchamp (1816-1908), allègue que le terrain – c'est-à-dire l'environnement interne du corps – et non un germe externe détermine notre santé ou notre absence. Ce que Béchamp a appelé le « terrain » est très proche de ce que la médecine moderne a maintenant appelé le système immunitaire inné. Comme nous le verrons dans les paragraphes suivants, Béchamp était certainement sur la bonne voie pour découvrir comment le corps humain interagit vraiment avec l'environnement extérieur.

Commentaire : Pasteur ne s'est par contre pas promu tout seul... Il avait un sens aigu des relations publiques, et si l'on reprend le contexte de l'époque où fleurissait aussi la théorie de l'évolution de Darwin, l'on peut comprendre que des courants idéologiques avaient – et ont toujours – des intérêts bien précis à promouvoir Pasteur plutôt que Béchamp.

À eux deux, Pasteur et Darwin ont stérilisé toute véritable recherche spirituelle en la ramenant au seul terrain matérialiste et mécaniste. On peut aussi faire le parallèle entre ces matérialismes « scientifiques » et le capitalisme libéral dans lequel s'exerce la loi du marché, ramenée à la loi de la jungle où seul le plus fort peut survivre, une loi qui ne gère que les rapports matériels entre les différents organismes vivants. Sus aux faibles, sus aux vilains microbes qui nous attaquent, et tant pis si sans beaucoup d'entre eux, nous ne serions même pas là pour en parler.

Voir aussi nos Focus :

- Pasteur versus Béchamp – La crise du coronavirus relance une controverse vieille de 150 ans
- Pourquoi tout le monde semble-t-il avoir oublié comment fonctionne le système immunitaire ? Le « terrain », les nutriments essentiels, le Covid-19 et les vaccins

Contrairement à Pasteur, Béchamp avait une formation universitaire en sciences. Il croyait que la maladie était le résultat biologique des changements qui se produisent dans le corps lorsque ses processus métaboliques deviennent déséquilibrés. Lorsque le corps est dans un état de déséquilibre, a allégué Béchamp, les germes deviennent des symptômes qui, à

leur tour, stimulent plus de symptômes, ce qui conduit finalement à la maladie.

Bien que Béchamp aille dans la bonne direction avec sa théorie du terrain, la tyrannie pharmaceutique dépendante des germes de Rockefeller a prévalu, en grande partie en raison d'importantes infusions d'argent, que Rockefeller et Carnegie ont volontiers fournies sous forme de subventions aux universités, aux hôpitaux et aux installations de recherche médicale. Leur grande taille « philanthropique », qui dépassait facilement 100 millions de dollars, leur a permis d'influencer la politique de l'ensemble de l'établissement médical américain et, éventuellement, de la plupart des pays occidentaux, les dirigeant vers un régime allopathique exclusivement chimique.

Je démontre dans cet article que, contrairement à ce que la médecine Rockefeller nous enseigne depuis plus de cent ans, les virus ne sont pas là pour attaquer nos cellules ou nous nuire de quelque manière que ce soit.. Au contraire, l'information moléculaire génétique sur l'ADN et l'ARN contenue dans les virus constitue en fait les éléments fondamentaux de la vie sur terre. Pour utiliser une analogie moderne, nous pouvons considérer le flux d'information d'un virus comme une mise à jour logicielle transportant une intelligence moléculaire importante qui peut être téléchargée, au besoin, sur n'importe quelle cellule d'un organisme multicellulaire vivant, y compris l'une des 70 milliards de cellules contenues dans le corps humain. Nos cellules régulent de nouvelles informations génomiques qui sont reçues et d'autres informations qui ne sont pas reçues. Les virus cherchent simplement à s'adapter aux cellules dans le but de créer une santé humaine résiliente.

Commentaire : Voir notre Focus Les preuves irréfutables de l'origine humaine du Sras-Cov-2 et particulièrement la section sur les virus.

Un mot ici sur le système immunitaire.

Il existe deux types d'immunité : innée et adaptative

Le système immunitaire *inné* est le moyen *initial et principal* par lequel notre corps interagit avec un virus. Le système inné aide le corps à trouver un équilibre génétique à chaque nouvelle mise à jour virale qui lui est présentée. Le corps n'a pas besoin de répliquer ou de reproduire les nouvelles informations virales après plus de 4 ou 5 jours de mises à jour.

Le système immunitaire *inné* fonctionne sur des limites saines dans le corps humain, telles que les barrières physiques entre l'intestin et la circulation sanguine, ou sur les vaisseaux sanguins qui régulent étroitement le mouvement des ions, des molécules et des cellules entre la circulation sanguine et le cerveau (appelée barrière hémato-encéphalique), ou au niveau génétique de nos cellules (comme les protéines mutagènes dans nos cellules). En outre, le système immunitaire inné fonctionne à travers une variété d'enzymes, comme l'APOBec3A/3G et le CAS9. Ces enzymes sont maintenant considérées comme

centrales à l'immunité innée.

Le système immunitaire *adaptatif* est le moyen *secondaire* par lequel notre corps interagit avec les virus.

Le système immunitaire *adaptatif* monte une réponse très spécifique à un virus en utilisant les globules blancs du corps, connus sous le nom de lymphocytes (cellules B et lymphocytes T). Les lymphocytes B sont responsables de la libération d'anticorps dans la circulation sanguine. Les anticorps sont la deuxième méthode d'interaction de l'organisme – et non la première – avec un virus après qu'il ait reçu une nouvelle mise à jour virale ou après qu'il ait développé un déséquilibre avec un virus particulier. Les anticorps sont des défenses spécifiques et ciblées. Ils apparaissent généralement sur les lieux 3 à 6 semaines après l'exposition initiale du corps à un virus. En termes simples, les anticorps agissent comme une équipe de nettoyage, aidant le corps à nettoyer les virus et les bactéries qui ne sont plus nécessaires. Pendant ce temps, les lymphocytes T sont responsables de la stimulation des lymphocytes B à fabriquer des anticorps.

Pour comprendre la rapidité avec laquelle le corps humain s'adapte lorsqu'il est exposé au virome, envisagez un nourrisson de sept jours. Il a 1×10^8 particules virales dans seulement un gramme de matières fécales. Même si cet enfant n'a pas la capacité de développer des anticorps à un stade aussi précoce de sa vie, il s'adapte néanmoins instantanément à ces particules virales, restant parfaitement en bonne santé. Au lieu de développer une fièvre, il reste en équilibre stable – l'homéostasie – avec le virome, tant microbien que génétiquement. Ce seul fait prouve que nous n'interagissons pas avec le virome par notre système immunitaire *adaptatif*, mais que nous interagissons plutôt avec lui par l'intermédiaire de notre système immunitaire *inné*.

Quel est le principal point à retenir de ces faits ? Selon moi, c'est que la décision du corps d'adopter l'information génétique est un processus biologique très complexe et contrôlé. Il existe de nombreuses façons dont notre corps reste en équilibre avec l'immense mer d'informations génétiques que nous inspirons et avec lesquelles nous entrons en contact à chaque instant de notre vie.

Puisqu'un virus n'est pas un organisme vivant, notre système immunitaire *inné* ne peut pas tuer les virus – et il ne voudrait pas le faire. Au lieu de cela, comme mentionné ci-dessus, le système immunitaire *inné* entre simplement en équilibre génétique avec un nouveau virus. Il le fait en reproduisant ou en recevant des mises à jour de ce virus – et en répondant immédiatement à ce nouveau téléchargement viral. Une fois l'équilibre génétique atteint, généralement 4 à 5 jours après l'exposition initiale au virus, notre système immunitaire *inné* refuse de recevoir d'autres mises à jour.

De ces faits, nous pouvons conclure que les humains ne peuvent pas empêcher

une « épidémie » de se produire, ni changer la trajectoire d'une épidémie. En d'autres termes, il est inutile – en fait, pire qu'inutile : c'est *nocif* – d'essayer de contrôler un virus par ailleurs utile en déployant un dispositif expérimental non approuvé d'édition génétique conçu pour produire une réponse immunitaire (aussi connue sous le nom de réponse *adaptative* du système immunitaire induite par l'injection). Ce modèle scientifique obsolète est biologiquement illogique et ne pourra jamais fonctionner. Nous savons maintenant qu'il interfère avec notre système immunitaire *inné* magnifiquement conçu, qui est parfaitement capable de gérer tout virus avec lequel nous pourrions développer un déséquilibre temporaire. (La façon exacte dont nous développons un déséquilibre avec un virus particulier, comme le virus du VIH ou tout coronavirus, sera expliquée plus loin dans l'article).

De plus, contrairement au récit officiel propagé par les fabricants de vaccins et les organismes de santé des gouvernements du monde entier, notre système immunitaire *conserve* en mémoire des virus avec lesquels notre corps a interagi et des gènes qui ont été insérés naturellement – après avoir reçu une nouvelle mise à jour virale – dans nos cellules. Dans le système immunitaire inné, par exemple, l'enzyme Cas9, qui est responsable du clivage de l'excès d'ADN lorsqu'une trop grande quantité d'un transfert viral est présentée à une cellule, est la banque de données de mémoire naturelle qui se souviendra du modèle d'ADN qu'elle a rencontré.

En outre, les dossiers permanents tenus par un système immunitaire *inné* sont transmis aux générations futures d'humains, qui n'auront donc jamais de réaction inflammatoire à un virus particulier. Même dans le système immunitaire *adaptatif*, les lymphocytes B (la source d'anticorps) et les lymphocytes T (stimuli des lymphocytes B) fournissent une immunité durable.

Une étude à plusieurs volets des NIH présentée par le Center for Infectious Disease Research and Policy (CIDRAP) en 2008 a prouvé de manière concluante que l'immunité aux anticorps peut durer toute une vie. Dans cette étude, un groupe de scientifiques, dirigé par le Dr. Eric Altschuler, a prélevé des échantillons de sang sur 32 survivants – âgés de 91 à 101 ans – de la pandémie de grippe espagnole de 1918. (En fait, le nom correct de cette pandémie est la grippe du Kansas – son lieu d'origine.) À leur grande surprise, les scientifiques ont découvert que, près d'un siècle plus tard, tous les participants à l'étude portaient encore les anticorps contre la même souche de grippe.

Commentaire : Et plus précisément en ce qui concerne cette grippe de 1918,

« La pandémie de grippe dite « espagnole » a débuté avec l'expérience brutale de l'Institut Rockefeller sur la vaccination des troupes américaines contre la méningite bactérienne. Cette expérience menée

en 1918-1919 pourrait avoir tué cinquante à cent millions de personnes. Et si l'histoire qu'on nous a racontée sur cette pandémie n'était pas vraie ? Et si, au contraire, l'infection mortelle n'était ni la grippe ni d'origine espagnole ?

[...]

La pandémie n'était pas grippale. On estime que 95 pour cent (ou plus) des décès ont été causés par une pneumonie bactérienne, et non par un virus de la grippe. La pandémie n'était pas d'origine espagnole. Les premiers cas de pneumonie bactérienne en 1918 remontent à des bases militaires, la première à Fort Riley, dans le Kansas. Du 21 janvier au 4 juin 1918, un vaccin expérimental contre la méningite bactérienne cultivé sur des chevaux par l'Institut Rockefeller pour le Medical Research de New York a été injecté aux soldats à Fort Riley.

Pendant le reste de l'année 1918, alors que ces soldats – vivant et voyageant souvent dans de mauvaises conditions sanitaires – étaient envoyés en Europe pour combattre, ils ont répandu la bactérie à chaque arrêt entre le Kansas et les tranchées de la ligne de front en France.

[...]

Pendant la Première Guerre mondiale, l'Institut Rockefeller a également envoyé son sérum expérimental contre les méningocoques en Angleterre, en France, en Belgique, en Italie et dans d'autres pays, contribuant ainsi à la propagation de l'épidémie dans le monde entier. »

Sur la base des conclusions de cette étude vieille de 21 ans, nous pouvons rejeter la propagande qui nous est imposée par les médias *mainstream* et les organisations médicales. Il n'est pas vrai que l'immunité naturelle au virus Sras-CoV-2 peut s'estomper six mois à un an après l'exposition initiale. Et il n'est pas vrai qu'une injection expérimentale est le seul moyen d'atteindre l'immunité. De telles allégations non fondées ne sont que des ruses inventées pour faire avancer l'agenda avide de l'industrie pharmaceutique et des autres technocrates opérant en coulisses.

En résumé : Le pouvoir de l'immunité naturelle surpassera *toujours* toute présumée immunité contre un virus censé résulter d'une injection, qu'elle soit expérimentale ou approuvée par le gouvernement.

Du point de vue biologique, toute la vie sur Terre est construite à partir des séquences génétiques moléculaires d'ARN et d'ADN contenues dans les virus. Ces virus sont des systèmes d'administration génétique de nature complexe, ils demeurent essentiels à l'épanouissement et au maintien de la vie sur Terre. En fait, plus de 50 % des 20 000 gènes hérités par les humains

d'aujourd'hui ont été insérés il y a des millions d'années dans le génome des mammifères par ces minuscules merveilles de la Nature. Au moins 8 % de ces gènes ont été insérés par des rétrovirus à ARN similaires au rétrovirus du VIH. (Un rétrovirus est un virus à ARN qui insère une copie d'ADN de son génome dans la cellule hôte afin de se répliquer.) Tout aussi intrigant est le fait qu'il y a des millions d'années, les mises à jour rétrovirales ont joué un rôle clé dans l'émergence des mammifères placentaires.

Fait intéressant à noter, une étude publiée en 2017 par le National Institute of Health (NIH) démontre que beaucoup d'entre nous sont porteurs du rétrovirus du VIH sans même le savoir. Dans cette étude, les chercheurs « ont exploré des données de séquence non humaines provenant du séquençage du génome entier » du sang de 8 240 adultes vivant aux États-Unis et en Europe – dont aucun n'a été établi comme étant atteint d'une maladie infectieuse. Ils ont constaté qu'un total de 42 % des participants ont obtenu un résultat positif pour la présence de 94 virus connus. Ces virus comprenaient le VIH, le virus de l'hépatite B, le virus de l'hépatite C et le virus de la grippe.

Nous avons été formés par la communauté médicale et les médias sous la coupe des entreprises pour croire que le VIH devrait prédominer chez les personnes vivant en Afrique subsaharienne. Après tout, nous dit-on, 95 % de tous les cas « séropositifs pour le VIH » proviennent de cette région du globe. Si tel était le cas, nous devrions nous attendre à voir dans d'autres régions très peu de VIH et une prévalence beaucoup plus élevée, par exemple, de l'hépatite C ou de la grippe. Au contraire : c'est juste l'inverse ! En fait, l'étude de 2017 a révélé une prévalence cinq fois plus élevée du VIH que d'hépatite C et de grippe chez ces 8 240 Américains et Européens asymptomatiques. Étonnamment, chacun était complètement en harmonie avec le virus du VIH, même si aucun d'entre eux n'avait jamais voyagé en Afrique. Nous devons conclure à partir de cette étude que non seulement le monde a tout simplement mal compris la prévalence du virus du VIH dans toutes les régions du monde, mais que notre peur de celui-ci – et du virome en général – est tout à fait injustifiée.

Étant donné que de nombreuses organisations puissantes, publiques et privées, bénéficient des énormes subventions et dons qui perpétuent le mouvement sans fin contre le SIDA, il n'est pas surprenant qu'aucune étude scientifique évaluée par les pairs n'ait été réalisée pour fournir des preuves concluantes qu'un virus appelé VIH provoque une maladie appelée SIDA. Si une telle étude devait être entreprise, elle prouverait que l'hypothèse du VIH au SIDA est sans fondement et, plus précisément, frauduleuse.

La question sur laquelle les scientifiques devraient se concentrer est la suivante : qu'est-ce qui se passe en Afrique subsaharienne qui crée une relation aussi anormale entre les personnes vivant dans cette région et le rétrovirus du VIH, ce qui fait que 95 % d'entre elles sont séropositives ?

Pour répondre à cette question, nous devons examiner le terrain où résident les virus et rester en équilibre avec le corps humain. (Par « terrain », j'entends une zone géographique avec son écosystème associé. Je ne fais pas

référence ici à la théorie du terrain Bernard/Béchamp susmentionnée.)
Lorsqu'un terrain est perturbé par quelque chose d'innaturel – par exemple, l'empoisonnement de l'environnement par un comportement humain irresponsable – les virus deviennent surexprimés et l'équilibre du corps avec le virome est perdu.

Compte tenu du terrain, nous constatons que le facteur numéro un commun à toutes les épidémies ou pandémies dites de maladies infectieuses est la destruction de l'écosystème. En d'autres termes, le terrain naturel a été modifié par un comportement humain irresponsable à un point tel que notre adaptation innée à toute l'information génétique qui nous entoure est sapée.

Commentaire : Il est toutefois à noter qu'un environnement peut aussi, comme l'Histoire nous l'apprend, être en partie ou totalement détruit par des changements cosmo-terrestres : ouragans, tornades, volcans, séismes, inondations, grêle, passage rapproché de comète, astéroïdes, et autres boules de feu météoriques, etc.

Ce n'est pas tant que les virus *causent* une maladie. C'est plutôt qu'ils présentent simplement au corps une nouvelle option d'adaptation génétique. Le système immunitaire *inné* de l'organisme détermine ensuite la quantité de ces nouvelles informations qu'il absorbera. Si les cellules ont un besoin urgent de réparation – peut-être en raison de mauvais choix alimentaires, d'un mode de vie sédentaire ou d'une toxicité dans l'environnement – le virus créera un événement inflammatoire au fur et à mesure que le corps traverse son processus de régénération. Cela s'accompagne généralement d'une fièvre, d'une perte d'appétit et d'un nombre élevé de globules blancs. Un tel événement inflammatoire est ce que nous appelons communément « la grippe ».

Ce que nous appelons de manière désobligeante une réaction inflammatoire – en laissant entendre qu'il est mauvais pour le corps – fait en réalité partie du processus de guérison du corps. L'inflammation est nécessaire pour créer une régénération dans le corps. Il agit au nom de l'organisme [corps], pas contre lui. Mais si le microbiome du corps est riche au lieu d'être déficient, il n'aura pas besoin d'une mise à jour et, par conséquent, aucune inflammation ne se produira.

Dans le cas de l'Afrique subsaharienne, l'écosystème est en train de mourir. L'effondrement des systèmes de sol riches en nutriments, la mauvaise hygiène de l'eau, le manque d'assainissement de base, une population souffrant de sous-alimentation chronique et l'élimination complète de l'agriculture biologique traditionnelle – dépassée par la révolution verte oxymoronique, imposée aux pays en développement par l'agriculture industrielle – ont provoqué un déséquilibre entre leur système immunitaire inné et l'environnement. Le syndrome connu sous le nom de « SIDA » est l'expression de ce déséquilibre. Le virus du VIH, découvert pour la première fois par le virologue français Luc Montagnier, a été faussement accusé d'être le principal responsable du SIDA – une forme de culpabilité par association. En fait, le virus du VIH est bénin et *n'essaie pas* de prendre en charge la

mécanique d'une cellule.

La véritable racine du problème est que le système immunitaire *inné* du peuple subsaharien a été dégradé par un manque de nutrition à un point tel qu'il est en proie à une myriade de maladies, qui ont été regroupées collectivement sous le seul titre « SIDA ». Cependant, au lieu de s'adapter à la réalité de ce que provoque la terrible catastrophe écologique, les « scientifiques » blâment le virus du VIH comme un prétexte pour cacher des décennies de crimes environnementaux et économiques gouvernementaux et commerciaux.

D'après les informations recueillies jusqu'à présent, nous pouvons à juste titre conclure qu'il est impossible pour les virus ou les agents pathogènes de créer des pandémies et des épidémies de maladies infectieuses – car *il n'existe pas de maladie infectieuse au sens traditionnel du terme* – par exemple « SIDA », « Ebola » et d'autres pandémies « virales » non fondées. Oui, la propagande pharmaceutique pousse le paradigme des maladies infectieuses dans le monde entier depuis des siècles. Mais la croyance que de telles maladies existent n'est qu'une conséquence de la théorie des germes démythifiées de Pasteur. Ce que nous appelons communément une épidémie ou une pandémie est simplement le résultat de la dégradation du système immunitaire *inné* d'une partie de la population de la planète. Les raisons de cette dégradation peuvent inclure l'empoisonnement chimique par des herbicides, des pesticides ou des aliments génétiquement modifiés, que nous examinerons plus en détail dans la partie suivante.

Comme nous pouvons le voir par la description ci-dessus du virome, il n'est pas exagéré de dire que le virome est le langage de toute vie sur Terre. Nous nageons littéralement dans une vaste mer d'informations génomiques qui demeure essentielle pour que la vie commence et s'épanouisse sur cette Terre précieuse et qui essaie toujours d'aider toutes les espèces à survivre. La matrice des organismes qui composent le microbiome a construit un flux d'information viromique qui a permis l'adaptation et la biodiversité sur la planète. Et c'est ce même flux d'information viromique qui a permis de façonner l'espèce humaine.

Ainsi, les humains ne sont pas séparés du virome et du microbiome, mais ils font plutôt partie intégrante du vaste écosystème complexe du virome et du microbiome. Pourtant, nous nous sommes de plus en plus placés en opposition directe avec le système vivant même dont nous faisons partie intégrante : la Nature.

Commentaire : Nous pouvons sérieusement, comme le fait l'article, nous interroger sur la fonction exact des microbes/virus dans l'écologie planétaire, et déterminer s'ils ne seraient pas en fait nécessaires à l'évolution de la vie sur Terre. Aucune de ces réponses ne peuvent être trouvées dans la biologie pasteurienne qui fait aujourd'hui religion.

Rappelons par ailleurs que dans l'approche matérialiste de Pasteur et de ses suiveurs (autoritaristes), notre système immunitaire serait « niais, étourdi et sans conscience » et il faudrait inoculer à l'organisme des agents extérieurs dont il « serait » dépourvu « à l'intérieur », tout en stérilisant l'environnement extérieur constitué de micro-organismes pathogènes à l'influence « néfaste ». On ne sait jamais, des fois que certains d'entre eux nous rendent plus intelligents ou plus réceptifs à certaines idées ou convictions situées à l'opposé du mantra délivré par les autorités bien mal pensantes, basé sur la toute-puissance médicale, pourtant bien insuffisante à éclairer les chercheurs de vérité.

Cette vision limitée de la Vie est exclusive, linéaire, compétitive, iatrogène, inopérante et fait l'objet d'un culte qui prétend que la maladie est extérieur à l'organisme, et qu'elle ne peut jamais, en rien, procéder d'un équilibre intérieur.

Cette vision est anti-vie.

À propos de l'auteur

David Skripac est titulaire d'un baccalauréat en technologie en génie aérospatial. Au cours de ses deux périodes de service en tant que capitaine dans l'Aviation canadienne, il a beaucoup volé en ex-Yougoslavie, en Somalie, au Rwanda, en Éthiopie et à Djibouti. Utilisant un esprit curieux, un souci du détail et des compétences en résolution de problèmes perfectionnées au cours de ses années universitaires et tout au long de sa carrière, David a consacré plus d'une centaine d'heures à la recherche des dernières découvertes scientifiques dans les domaines de la virologie et de la microbiologie pour mener cet article à bien.

Source de l'article publié initialement en anglais le 15 août 2021 : *Global Research*

Traduction : *Mondialisation.ca*

Corrections : *Sott.net*

Note du traducteur 1 : La première partie de cet article a été publiée sur Sott.net et concernait l'analyse du microbiome et du virome : « Notre espèce est génétiquement modifiée » – L'humanité est-elle en marche vers l'extinction ? Première partie : Analyse du microbiome et du virome.

Nous publions ici les deuxième, troisième et quatrième parties réunies.

Deuxième partie – Notre guerre contre la Nature

L'espèce connue sous le nom d'*Homo sapiens* est la seule sur cette planète qui cherche activement à s'éradiquer elle-même tout autant qu'à éradiquer son habitat. Tous les systèmes de soutien de la vie sur Terre – le sol, l'eau et l'air – sont en déclin, conséquence directe de notre activité économique actuelle, qui vise à extraire le plus possible de la Terre sacrée sans se soucier des conséquences qui en découlent.

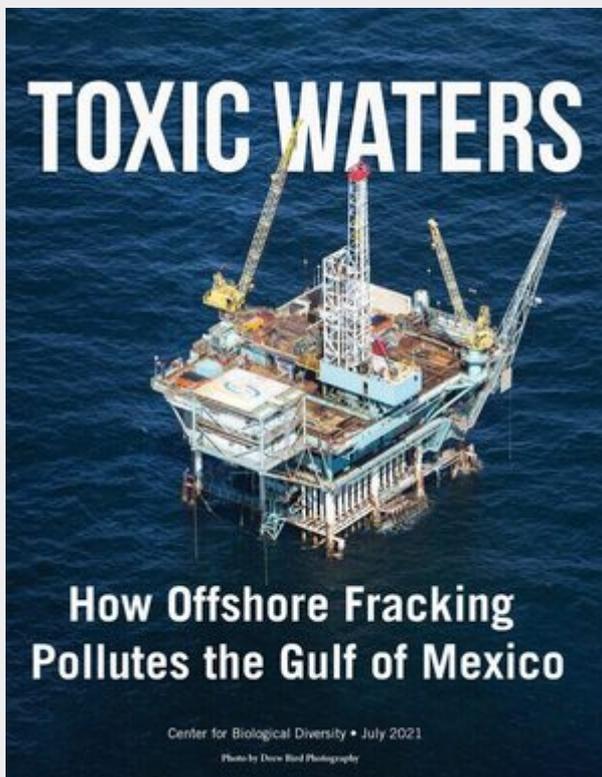
En adoptant un paradigme économique aussi intolérable, nous ne respectons pas les limites écologiques ni les limites éthiques. Notre modèle économique axé sur la consommation, que nous avons conçu et dont nous sommes aujourd'hui esclaves, est à l'origine de carences perpétuelles : épuisement des ressources, perte de biodiversité et contamination par des substances toxiques, autant de facteurs qui causent des ravages perpétuels à l'ensemble de l'écosystème et à son environnement. Les méga-corporations continuent de propager l'idéologie de la croissance économique illimitée, qu'elles entendent tirer d'une planète aux ressources limitées et dont elles sont les seules à tirer un bénéfice financier. Leurs objectifs égocentriques se heurtent aux motivations généreuses des masses, qui privilégient le concept d'égalité des chances, y compris le droit égal de tous les humains à vivre dans un environnement sain. La quête incessante de profits par l'ensemble des milliardaires, au détriment du bien-être social de chacun, alimente la concurrence mondiale pour les ressources et provoque un holocauste écologique. En bref, nous assistons à une nouvelle forme de colonialisme imposée par la classe des prédateurs [qui sont aussi des parasites – NdT] à l'ensemble de l'humanité, alors que nous entrons dans ce que l'on appelle communément la sixième extinction de masse.

Considérez ce que nous faisons à notre eau douce. La surface de notre planète est composée à 80 % d'eau, dont 97 % d'eau salée. Les 3 % restants de nos réserves d'eau potable ont été traités avec une telle insouciance qu'elles sont très pollués et s'épuisent rapidement. Sur ces 3 % d'eau douce, au moins 29 % sont siphonnés par les industries de la viande et du lait, grandes consommatrices d'eau. Les Nations unies estiment qu'au cours de la prochaine décennie, 2 milliards de personnes souffriront d'une extrême pénurie d'eau et que, d'ici la fin du siècle, la moitié de la population mondiale connaîtra une forme ou une autre de pénurie d'eau.

Note du traducteur 2 : Ou peut-être plus exactement d'un rationnement de l'eau décidé dans les hautes sphères, peu importe la quantité disponible. Par ailleurs, les événements météorologiques de ces dernières années, et plus particulièrement de ces derniers mois, laisse à entendre que les Nations Unies pourraient avoir tort : certaines

parties pourraient en effet être affectées par un manque d'eau (en Amérique du Nord de l'Ouest) mais d'autres (comme l'Asie et l'Europe) pourraient bien en avoir beaucoup trop. Les Nations Unies se feraient-elles l'écho d'un Agenda 2030, aujourd'hui bien identifié par nos lecteurs ?

Les industries minière et pétrolière ne sont pas non plus des amis de l'environnement. Aux États-Unis, les sociétés minières ont abattu plus de 500 montagnes dans les Appalaches, provoquant une immense pollution des sols et des eaux de surface. Dans d'autres régions du pays, le forage pour le pétrole et le gaz de schiste, appelé fracturation hydraulique mais plus connu sous le nom de « fracking », pompe depuis le sol des substances cancérigènes et des toxines qui sont rejetées dans l'air, l'eau et le sol de surface, ce qui aggrave encore le problème de la pollution. Bien qu'elle soit présentée comme une solution à la dépendance des États-Unis vis-à-vis du pétrole étranger, la fracturation est en fait le dernier acte de stupidité d'un pétro-État.



Les industries de la viande et du lait susmentionnées ne font pas que monopoliser l'eau. L'agriculture animale – qui englobe les énormes fermes industrielles et les petites exploitations familiales – est également la principale cause des gaz à effet de serre, de la déforestation, de l'extinction des espèces et des « zones mortes » des océans. L'élevage industriel intensif des animaux et de leurs cultures fourragères est en grande partie responsable du taux le plus élevé d'extinction massive d'espèces depuis 65 millions d'années [ça se discute – NdT].

En outre, aucune autre industrie sur la planète n'a besoin d'autant de surface que l'agriculture animale : elle accapare 45 % de toutes les terres libres de glace de la planète. Selon la World Animal Foundation, 70 % de la

forêt amazonienne est détruite dans le seul but de cultiver du soja ou du maïs OGM pour nourrir le bétail en Amérique du Sud et en Europe. Entre 1970 et 2019, un total de 718 927 kilomètres carrés de la partie brésilienne de la forêt amazonienne a été déboisé.

Note du traducteur 3 : À noter toutefois que la même World Animal Foundation (WAF) nous encourage au véganisme et nous demande de « sauver la planète ».

Quelques faits supplémentaires à prendre en considération :

- La moitié de l'approvisionnement mondial en céréales est destinée aux animaux de boucherie, alors qu'un milliard de personnes souffrent de la faim.
- Aux États-Unis, 54 % de l'eau douce est détournée par l'agriculture animale, alors que 99,8 % de la zone géographique de la Californie connaît une sécheresse critique.
- À l'échelle mondiale, l'industrie de l'agriculture animale, qui tue au moins 72 milliards d'animaux terrestres chaque année (200 millions par jour), est à l'origine de 51 % de toutes les émissions de gaz à effet de serre, soit bien plus que les 13 % générés par tous les modes de transport réunis.

Note du traducteur 4 : C'est un fait, mais l'auteur ne fait pas mention de l'absurdité de nourrir des bovins et des ovins avec des céréales, ce qui n'est absolument pas leur régime naturelle. Ce n'est donc pas l'élevage animal en tant que tel qui devrait être soumis à la question, encore que l'aspect industriel et tout ce qui l'accompagne est à prendre en considération, mais bien la façon dont ils sont nourris qui est en soi contre-Nature. Par ailleurs, l'auteur omet aussi de faire mention des cultures agricoles destinés à alimenter les moteurs de voiture pour une consommation dite « verte » qui participe à la propagation des polluants dans l'air, voir plus bas à propos du glyphosate.

Le « fait » le plus surprenant concernant la dévastation causée par l'agriculture animale est que la quasi-totalité des prétendues organisations environnementales à but non lucratif sont silencieuses sur cette question.

La catastrophe environnementale est encore plus grave dans les océans du monde. L'industrie de la pêche commerciale détruit la vie océanique, y compris les fonds marins, à un rythme jamais vu dans l'Histoire. Aucune autre industrie ne tue plus d'animaux que ce commerce. Un rapport de Matthew Zampa pour Sentient Media observe qu'entre 37 et 120 milliards de poissons sont tués chaque année dans des fermes piscicoles commerciales créées par l'être humain et qu'au moins un autre trillion d'animaux aquatiques vivant dans des plans d'eau naturels sont tués pour chaque année pour les nourrir. Selon des recherches présentées sur le site Web d'Oceana, ce total stupéfiant ne

comprend pas les 100 millions de requins et les 650 000 baleines, dauphins et phoques qui sont tués chaque année en tant que prises accessoires – les prises accessoires sont le nombre total d'animaux marins que les pêcheurs capturent involontairement dans leurs filets et tuent, soit en les rejetant en mer, soit en les ramenant au port.

Note du traducteur 5 : Les fermes piscicoles créées par l'être humain sont elles aussi contre-Nature et engendrent un nombre incalculable de maladies. Qui plus est, ces poissons sont nourris de farines, d'ingrédients douteux et de poissons qu'il faut bien prendre quelque part : et à part les étangs mentionnés par l'auteur, ils pourraient bien être prélevés dans ces mêmes bassins piscicoles...

En raison de cette extraction et de cette extermination, les populations mondiales de nombreuses espèces de vie aquatique sont en train de chuter à des niveaux proches de l'extinction. Une étude scientifique présentée dans le *New York Times* prévoit que si la pêche commerciale dans le monde se poursuit à son rythme actuel, les océans seront pratiquement vides en 2048.

Tout aussi inquiétant, les océans sont utilisés comme dépotoir pour les entreprises manufacturières et minières du monde entier. Il n'est donc pas surprenant que des chercheurs de la Scripps Institution of Oceanography de l'université de San Diego aient découvert que les populations de poissons [et de mammifères y compris terrestres, comme l'ours polaire – NdT] des océans sont contaminées par des métaux lourds comme le mercure, les polychlorobiphényles (PCB), les pesticides organochlorés (DDT et CHL), les polybromodiphényléthers (PBDE), les composés plastiques et l'hexachlorobenzène.

Les fabricants de produits chimiques synthétiques, de pesticides, d'insecticides, d'herbicides et d'engrais comptent parmi les pires ennemis de la Terre. La menace la plus récente pour notre environnement provient des cultures industrielles génétiquement modifiées, connues sous le nom d'organismes génétiquement modifiés (OGMs). Avec l'introduction de ces nouvelles cultures, nous avons accéléré notre capacité à manipuler la Nature à un rythme inimaginable à une époque antérieure. Malheureusement, en conséquence de notre ingérence, nous assistons à une explosion des maladies chroniques.

Note du traducteur 6 : Des facteurs *naturels et cycliques* peuvent aussi entrer en ligne de compte, bien que ce qui précède puisse en accélérer le processus.

Voir Oubliez le réchauffement climatique, nous sommes au bord de l'extinction !

Comment notre discussion susmentionnée sur les microbiomes, les viromes et l'immunité s'inscrit-elle dans ce tableau de désolation environnementale ?

Tout d'abord, depuis l'introduction de l'agriculture chimique et l'utilisation des OGMs à l'échelle mondiale en 1996, nous avons modifié notre environnement naturel à un point tel que nous déclinons notre système immunitaire inné. (N'oubliez pas cette date : 1996.) En conséquence, les maladies auto-immunes et autres maladies chroniques qui, à une époque, ne touchaient qu'un infime pourcentage de la population générale, connaissent aujourd'hui une explosion de leur prévalence. Le timing de cette explosion ne nous échappe pas : ces maladies ont commencé à toucher les humains de manière importante à partir de 1996. Il n'est donc pas exagéré de conclure que l'utilisation prodigue des OGMs est liée au déclin marqué de la santé humaine au cours des deux dernières décennies et demie.

Je vais citer quelques exemples :

Dans le monde, une personne sur quatre souffre désormais d'allergies ; en Amérique du Nord, une personne sur trois est obèse ; aux États-Unis, une femme sur deux et un homme sur trois développeront un cancer au cours de leur vie.

En outre, le trouble du développement appelé « trouble du spectre autistique » est passé de 1 enfant sur 5 000 en 1975 à 1 sur 36 en 2016. Si la tendance actuelle se poursuit, on peut s'attendre à ce qu'un enfant sur trois soit atteint d'autisme d'ici 2035. Pendant la même période, nous avons assisté à une augmentation spectaculaire d'autres troubles du système immunitaire, tels que la maladie de Crohn, la maladie cœliaque, la maladie de Parkinson (chez les hommes), la maladie d'Alzheimer (chez les femmes), la démence et le diabète de type 1.

Note du traducteur 7 : Il faut aussi mentionner que la vaccination de masse avec un nombre délirant de vaccins inoculés dès les tout premiers jours de la vie concourt à considérablement affaiblir le système immunitaire inné et à désorganiser le système immunitaire adaptatif, lequel n'a techniquement aucune raison de s'activer, en général, tant que le premier est optimal. Le fait de développer des anticorps est déjà en soi le signe d'un système immunitaire inné affaibli.

Les cultures OGMs sont pulvérisées avec des herbicides, comme le Roundup de Bayer, qui contient l'ingrédient actif appelé glyphosate et qui est l'herbicide/antibiotique cancérigène le plus omniprésent de la planète. En 2014, plus de 747 millions de kg de glyphosate ont été utilisés dans le monde. Aujourd'hui, à peine sept ans plus tard, ce chiffre a plus que doublé, passant à 2 milliards de kg. Étant un composé soluble dans l'eau, le glyphosate contamine les eaux souterraines partout, de la Chine à l'Amérique du Nord. Comme si cela ne suffisait pas, le glyphosate contamine également

l'air que nous respirons. Une étude de l'US Geological Survey réalisée en 2007 révèle que le Roundup (alias glyphosate) et son sous-produit toxique, l'acide aminométhylphosphonique (AMPA), ont été retrouvés dans plus de 75 % des échantillons d'air et de pluie testés dans le Mississippi en 2007.

Parallèlement, le plus long fleuve des États-Unis, le puissant Mississippi, et ses centaines d'affluents recueillent plus de 80 % du Roundup pulvérisé sur les cultures dans l'ensemble des États-Unis. Le fleuve Mississippi reçoit également des milliers d'autres polluants chimiques qui y sont déversés par les entreprises pétrochimiques. Il n'est pas surprenant que les personnes résidant le long des 140 derniers kilomètres du fleuve, qui traverse la Louisiane – plus précisément dans la région de Baton Rouge et de la Nouvelle-Orléans – aient l'un des taux de cancer les plus élevés au monde.

Note du traducteur 8 : Le glyphosate se retrouve dans l'atmosphère également en raison de l'usage de carburants dits « verts », qui sont issus de cultures OGMs traités au glyphosate et qui sortent des pots d'échappement de tous les véhicules, qui, pour « sauver la planète » contribuent à la polluer, elle, son environnement et toute la vie qui s'y développe.

Le brevet du Roundup, autrefois détenu par Monsanto (aujourd'hui Bayer), ayant expiré en 2000, la Chine est devenue le premier utilisateur et exportateur de glyphosate au monde. En 2017, la Chine a exporté dans le monde plus de 300 000 tonnes de glyphosate. Il s'avère que la province du Hubei, où siège la tristement célèbre Wuhan, est l'une des principales utilisatrices de glyphosate en Chine. Les effets toxiques combinés de la production porcine, de l'industrie lourde et de l'agriculture chimique dans la province de Hubei ont fait de cette région l'un des endroits les plus pollués de la planète. L'écosystème de Wuhan, autrefois diversifié et propre, a été complètement ravagé par les polluants d'origine humaine et l'utilisation massive de glyphosate dans l'agriculture industrielle.

Il existe un lien indiscutable entre le taux élevé de cancer actuel et l'utilisation massive de glyphosates. En une seule génération, le taux de cancer diagnostiqué chez les hommes a doublé. Parallèlement à cette augmentation, en 25 ans (environ une génération) entre 1990 et 2015, la toxicité de l'environnement a également doublé.

Les données statistiques compilées par Nancy L. Swanson et al. dans le *Journal of Organic Systems* fournissent des preuves accablantes d'une corrélation précise, de 1975 à 2010, entre l'utilisation du glyphosate et l'incidence de nombreux types de cancer, notamment le cancer de l'urine/de la vessie, le cancer du foie, le cancer de la thyroïde et la leucémie myéloïde. Les graphiques présentés dans l'étude de Swanson montrent que l'augmentation de la prévalence du cancer recoupe parfaitement l'augmentation de l'utilisation du glyphosate.

Un autre lien qui ne peut être ignoré est la baisse du nombre de

spermatozoïdes masculins dans les pays occidentaux. Shanna Swan, épidémiologiste au Mount Sinai Medical Center de New York et éminente spécialiste de la santé génésique, prévoit que le nombre de spermatozoïdes de l'homme moyen sera nul d'ici 2045. Avec l'introduction des perturbateurs endocriniens, le nombre de spermatozoïdes masculins a chuté de 50 à 60 %, soit une moyenne de 1 à 2 % par an, entre 1973 et 2011. Il est vrai que les microplastiques perturbateurs endocriniens présents dans l'eau potable posent un problème, mais ce problème n'est rien en comparaison des effets néfastes de l'agriculture chimique et de l'utilisation du glyphosate, affirme le spécialiste de la médecine interne, de l'endocrinologie et du métabolisme, le Dr Zach Bush, sur son site web Global Health Education.

De plus, écrit le Dr. Bush,

« le glyphosate fonctionne comme un puissant agent chélateur, bloquant les nutriments dans les systèmes du sol, des plantes et de l'eau, de sorte que nous pouvons maintenant nous trouver dans un état biologique qui équivaut à une famine tout en étant confronté à l'excès calorique le plus extrême que l'humanité ait jamais produit. »

Note du traducteur 9 : Il est question ici de la population des États-Unis, en particulier. Cet « excès calorique » ne concerne évidemment pas les populations touchées par une famine à la fois nutritionnelle et calorique.

Les avertissements mondiaux d'autres scientifiques, médecins et environnementalistes abondent. Par exemple, le Dr Vandana Shiva, militante pour l'environnement et la souveraineté alimentaire et écoféministe basée à Delhi, en Inde, n'a cessé de mettre en garde, dans les livres et articles qu'elle écrit, et dans les discours et interviews qu'elle donne dans le monde entier, contre le fait que les OGMs ont ruiné la vie des sols et des plantes en inhibant leur capacité à stocker les micro-organismes et les minéraux, tels que le zinc, le fer et le magnésium, qui sont vitaux pour la réponse immunitaire des animaux et des humains. Dans son article d'opinion de 2012 intitulé « Mythes sur l'agriculture industrielle », le Dr Shiva cite une étude de 1995 selon laquelle l'agriculture industrielle (qui a commencé en 1965) est responsable de 75 % de l'érosion de la biodiversité de la Terre, de 75 % de la destruction de l'eau et de 40 % des gaz à effet de serre, alors qu'elle ne produit que 30 % de l'approvisionnement alimentaire des humains.

Note du traducteur 10 : Voir sur le sujet l'excellent ouvrage de Lierre Keith, *Le Mythe végétarien*.

En 2013, Sott.net a publié un article qui présente l'ouvrage traduit

cette année-là en français : Revue de livre – Le Mythe végétarien, nourriture, justice et pérennité.

Toujours en 2013, Sott.net a publié une interview exclusive avec l'auteur : Radio Interactive SOTT – Entretien avec Lierre Keith

En 2009, trois articles qui reprennent les Chapitres et 1 et 2 ont été traduits par Sott.net et également publiés :

Le Mythe végétarien – Nourriture, justice et pérennité (1re partie)

Le Mythe végétarien – Nourriture, justice et pérennité (2e partie)

Le Mythe végétarien – Nourriture, justice et pérennité (3e partie)

Depuis le milieu des années 1990, l'agriculture industrielle/chimique a décimé le microbiome du sol à l'échelle mondiale. Pensez-y : en 2014, une haute fonctionnaire des Nations unies, Maria-Helena Semedo, de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), a expliqué à l'assemblée qu'à moins de développer de nouvelles approches de l'agriculture, la quantité mondiale de terres arables et productives par personne ne représentera en 2050 qu'un quart du niveau de 1960. À considérer également : dans une étude menée par l'université de Lancaster en septembre 2020, les chercheurs ont constaté que 90 % des sols cultivés de manière conventionnelle dans le monde s'amincissaient, et que 16 % d'entre eux avaient une durée de vie inférieure à un siècle.

En bref, la réduction susmentionnée du nombre de spermatozoïdes masculins, associée à la dégradation des sols dans le monde entier, sont les deux facteurs clés qui conduisent l'humanité vers l'extinction.

Chaque fois que nous pulvérisons du Roundup ou l'un des autres herbicides encore plus toxiques qui sont maintenant largement utilisés – comme le 2,4-D (le 2,4-dichlorophénoxyacétique est un ingrédient principal de l'herbicide de guerre chimique largement connu sous le nom d'Agent Orange) ou le dicamba (un herbicide 200 fois plus toxique que le glyphosate du Roundup) – nous détruisons le microbiome du sol, celui des mauvaises herbes, des plantes et des animaux ainsi que notre propre microbiome. Et, pour enfoncer le clou, le Roundup se disperse non seulement dans le sol mais aussi dans l'air. Tout comme ses produits concurrents.

Malheureusement, les herbicides ne sont pas la seule substance toxique présente dans l'air que nous respirons. De nombreux autres polluants – mercure, arsenic, soufre et cyanure, pour n'en citer que quatre – circulent également dans l'atmosphère. Ces toxines, qui sont produites par les secteurs du transport et de l'énergie, sont capables de se lier aux particules de carbone. Les particules fines de carbone, appelées PM_{2,5} (c'est-à-dire les particules inférieures à 2,5 microgrammes par mètre cube, soit 100 fois plus fines qu'un cheveu humain), sont un sous-produit de la combustion de carburant et des réactions chimiques. Cette combustion est particulièrement préoccupante pour la santé humaine lorsque les niveaux de PM_{2,5} dans l'air

sont élevés, comme le démontrent ces deux études de 2017 de la NIH National Library of Medicine et du *The New England Journal of Medicine*.

Il s'avère que les toxines ne sont pas les seules à se lier aux PM2,5 ; les virus aussi. Avant la révolution industrielle, les virus se dispersaient de manière [à peu près – NdT] égale dans l'atmosphère. Cependant, maintenant que les particules de carbone sont omniprésentes dans l'air, les virus se concentrent anormalement autour de cette substance. Plus la concentration de PM2,5 est élevée, plus la concentration de matériel viral est importante.

Chaque année, de la dernière semaine de septembre à la fin juin, la nature entre dans son cycle de sommeil dans l'hémisphère nord. Pendant cette période, les concentrations d'émissions de particules de carbone et de CO2 et d'autres polluants qui seraient normalement absorbées par les arbres, les plantes, les océans et le sol ne peuvent pas l'être. Il en résulte de très fortes concentrations de polluants qui se déplacent en direction de l'est avec les courants éoliens – Dans le même temps, des amas de virus à protéines Spike se sont accrochés aux particules de carbone. Les concentrations accrues de PM2,5 dans les zones où le sol a été dégradé au point que son microbiome vivant et doté d'une respiration aérobie a perdu la capacité d'absorber le carbone tout au long de l'année, quelle qu'en soit la saison, aggravent le problème et démontrent les effets néfastes de l'agriculture chimique.

Grâce à l'imagerie satellitaire de la NASA, nous pouvons voir, à partir de la mi-octobre de chaque année, un énorme panache de carbone qui flotte depuis les centres d'industrie lourde de Chine et d'autres régions industrielles du monde et se disperse dans un flux d'est à travers l'hémisphère nord. Au mois de mai, cette brume toxique recouvre l'hémisphère nord. Vous pouvez consulter le site IQAir pour une analyse en temps réel des données sur la toxicité des PM2,5 dans le monde.

De manière étrange, ce que nous appelons « la grippe saisonnière » coïncide parfaitement avec la période où la Nature entre dans son cycle de sommeil dans l'hémisphère nord. Pendant les mois que nous appelons « saison de la grippe », notre corps est plus susceptible de subir un événement inflammatoire – fièvre, congestion, toux et perte d'appétit. Ce phénomène se produit lorsque notre corps s'adapte et s'équilibre avec les toxines industrielles présentes dans l'environnement. Lorsque l'été arrive, fin juin, la Nature reprend son cycle de régénération : les panaches de PM2,5 se dissipent lentement pour finalement se diluer, ce qui réduit notre risque de maladie respiratoire. C'est la raison pour laquelle nous ne souffrons que rarement, voire jamais, de grippe pendant les mois d'été dans l'hémisphère nord. Par conséquent, en suivant les flux de particules de carbone, nous pouvons en fait cartographier et prévoir exactement où se trouveront les points chauds des infections respiratoires, des « pandémies » et de la grippe saisonnière.

Note du traducteur 11 : Les toxines présentes dans l'environnement ne sont pas uniquement de nature industrielle, sinon l'ère pré-industrielle n'aurait pas eu son lot de « pandémies ». Toutefois, l'environnement qui est le nôtre aujourd'hui accentue certainement et de manière drastique ce qui était au départ un phénomène naturel et cyclique.

Les *éjections* dues au volcanisme – et aux grands incendies – et les *injections* dues aux météores et autres phénomènes cosmiques font aussi partie du cycle naturel de la Terre et de son atmosphère, et l'augmentation ces dernières années de ces deux activités cycliques, en particulier, ajoute à la problématique. Le fait même de faire fi de leur existence et de leur impact sur notre environnement et sur la vie en général permet de ne focaliser que sur l'aspect humain des causes en question. Nous ne sommes pas séparés de ce qui constitue le système terrestre-atmosphérique, pas plus que la planète Terre n'est séparée de son système Solaire, pas plus que ce dernier n'est séparé de la Voie lactée, etc. Tout est lié.

Voir Planète X, comètes et changements terrestres par James M. McCanney – Ce qui se profile à l'horizon

Troisième partie – Que s'est-il passé en 2020-21 ? La « pandémie »

Cette année marque un tournant décisif dans l'Histoire de l'humanité. Pour la première fois depuis le début de la civilisation humaine, notre espèce est en train d'être génétiquement modifiée. Les fabricants de vaccins ont rendu possible la modification permanente du génome humain – et la modification à jamais de la relation de l'humanité avec la Nature – par le biais d'une injection pharmaceutique expérimentale faussement appelée « vaccin ».

À la lumière de cet événement déterminant, je crois que nous devons jeter un regard sobre sur les motifs et les actes qui sont en train de bouleverser l'humanité telle que nous la connaissons. Simultanément, nous devons examiner le traitement de plus en plus destructeur que nous réservons au monde naturel.

Dans les mois qui ont précédé 2020, la Terre a connu une série d'incendies de forêt sans précédent, de l'Australie à l'Amazonie et de l'Indonésie à la Californie. Rien qu'en Californie, la saison des feux de forêt de 2019 a détruit plus de 100 000 hectares de terre, ainsi que 732 structures. Au total, les feux de friches en 2019 dans le monde ont envoyé 7,8 milliards de tonnes métriques de CO₂ et de particules de carbone dans la stratosphère – le plus haut niveau de PM_{2,5} depuis 2002. Une fois dans la stratosphère, les particules de carbone ont pu parcourir des milliers de kilomètres depuis leur provenance d'origine. De nombreuses villes du monde entier, comme Canberra, Wuhan, New York et Milan, ont connu une qualité d'air extrêmement faible en

raison de niveaux extrêmement élevés de PM2,5.

Il s'avère que l'une des substances les plus toxiques générées par la combustion de matières synthétiques telles que le plastique, le nylon, la laine et la soie – combustion provoquée par des feux de forêt ou par des réactions chimiques industrielles – est le cyanure. Plus précisément, le cyanure d'hydrogène gazeux. Le cyanure est un agent hautement toxique qui provoque une hypoxie vasculaire et même la mort s'il n'est pas traité correctement.

Ainsi, alors que dans la seconde moitié de 2019 et le début de 2020 nous entrons dans la « saison de la grippe », nous nous trouvons face à la tempête parfaite de toxicité alors en circulation sur le globe. Les niveaux anormalement élevés de PM2,5, associés à des niveaux élevés de sous-produits industriels tels que le soufre, le mercure, l'arsenic, le carbone, le glyphosate et le cyanure, ont créé des conditions idéales pour supprimer le système immunitaire inné, en particulier chez les personnes fragiles et âgées, qui sont dans de nombreux cas déjà aux prises avec de graves conditions médicales sous-jacentes.

Pour aggraver les choses, la plupart des patients atteints de ces pathologies sous-jacentes – hypertension, diabète, obésité, maladie coronarienne et maladie rénale – prennent des médicaments couramment prescrits, notamment des inhibiteurs de l'enzyme de conversion de l'angiotensine (IEC) pour contrôler la tension artérielle et des statines pour réduire le cholestérol. Or, nous savons aujourd'hui, grâce à une étude publiée pour la première fois le 31 mars 2020 dans *l'American Journal of Physiology Heart and Circulatory Physiology* (volume 318, numéro 5), que les IEC et les statines régulent à la hausse le récepteur de l'enzyme de conversion de l'angiotensine 2 (ACE2) par lequel le coronavirus pénètre dans l'organisme.

Note du traducteur 12 : Ce n'est pas tant le virus du Sras-CoV-2 en tant que tel qui se lie aux récepteurs ACE2, c'est la protéine Spike, que ce soit celle du virus ou celle produite par milliards par les injections expérimentales anti-Covid-19 qui en contiennent déjà à la base des milliards. Voir les articles suivants :

- Le lien entre protéine Spike et protéine à prion – Quels sont les effets des injections anti-Covid-19 ? Entretien exclusif entre Stephanie Seneff du MIT et le Dr Mercola
- Vidéo – Que se passe-t-il dans un corps humain qui reçoit une injection ARNm ou ADN contre le Covid-19 ?
- Walter M. Chesnut – La protéine Spike raccourcit les télomères et conduit à un vieillissement cellulaire accéléré
- Stephanie Seneff, chercheuse au MIT : « Je pense que les personnes vaccinées seront désavantagées par rapport aux personnes non vaccinées »

- Walter Chesnut : « Les injections anti-Covid accélèrent le vieillissement et seront encore plus mortelles si répétées »

L'ACE2 est une protéine qui se trouve à la surface de nombreux types de cellules du corps humain, notamment l'intestin, les reins, l'utérus, les testicules, le cerveau, le cœur et, plus important encore pour notre sujet, les poumons et les muqueuses nasales et orales.

L'enzyme ACE2 joue un rôle important en aidant l'organisme à réguler la pression artérielle et en contribuant à la cicatrisation des plaies et des inflammations. En outre, les acides aminés de l'ACE2 aident à capturer et à hacher une protéine nocive appelée angiotensine II, qui fait monter la pression artérielle et endommage les tissus. C'est pourquoi les médecins du monde occidental prescrivent généralement de l'ACE-I afin de stimuler l'expression de l'ACE2 et de réduire ainsi le risque d'hypertension artérielle. De plus, lorsque l'enzyme ACE2 est régulée, elle peut très facilement capturer – ou accrocher – n'importe laquelle des nombreuses protéines Spike émanant de la surface d'un coronavirus.

Puisque nous parlons des protéines Spike, j'aimerais faire quelques commentaires, sous forme de questions-réponses, sur la recherche sur le gain de fonction dans ce domaine.

La recherche sur le gain de fonction vise à modifier les caractéristiques fonctionnelles d'un virus dans le but d'accroître sa capacité à infecter une espèce et à augmenter potentiellement son impact en tant que pathogène aérien. En rendant un virus plus « mortel », on pense qu'il pourrait ensuite être utilisé contre un ennemi potentiel comme arme de guerre biologique. Nous savons qu'il existe des laboratoires de recherches sur le gain de fonction à Wuhan, en Chine, et dans les installations de l'armée américaine à Fort-Detrick, dans le Maryland – En 2018, au moins 15 autres pays, outre les États-Unis et la Chine, dont le Canada, le Royaume-Uni, la France, Israël, l'Allemagne et la Russie, avaient des programmes documentés d'armes biologiques et des laboratoires de recherche sur les armes biologiques.

1. Est-il possible que les deux laboratoires de Wuhan et de Fort-Detrick, ou l'un d'entre eux, aient manipulé l'une des protéines Spike d'un coronavirus qui le rendrait encore plus apte à se connecter au récepteur ACE2, comme le suggère ce document de l'Institut de microbiologie humaine de New York ? Absolument.
2. Le Dr Anthony Fauci a-t-il des liens financiers profonds avec le laboratoire de Wuhan de par sa position de directeur, depuis 1984, du National Institute of Allergy and Infectious diseases (NIAID) ? Absolument.
3. Par extension, le gouvernement des États-Unis est-il indirectement ou directement impliqué dans le financement de l'Institut de virologie de Wuhan ? Absolument.

4. Le Dr Fauci et le spécialiste du gain de fonction de l'université de Caroline du Nord, Ralph Baric, ont-ils reçu des millions de dollars de subventions de recherche de plusieurs agences fédérales – NIH, DARPA et NIAID – pour étudier le gain de fonction dans les coronavirus, comme l'indique clairement ce dossier du Dr David Martin ?

Note du traducteur 13 : Voir nos articles sur Fort-Detrick et notamment ceux en lien avec la création humaine du Sras-CoV-2 :

- Les preuves irréfutables de l'origine humaine du Sras-Cov-2
- Sras-CoV-2 – Le racket et la corruption sont à l'origine du déploiement du virus du Covid dont l'origine est humaine
- Le virus Sras-CoV-2 responsable du Covid-19 est-il d'origine humaine ?
- Seconde Guerre froide – Le Covid/Sras-CoV-2 est une arme biologique fabriquée à Fort-Detrick aux États-Unis et envoyée en Chine pour la cibler et l'incriminer
- Le COVID-19 a-t-il échappé à un essai de vaccin à Fort Detrick ? Les preuves que le virus provient d'un laboratoire d'armes biologiques américain
- L'histoire secrète de Fort Detrick, la base de la CIA dédiée aux expériences de manipulation mentale et de guerre biologique

Voir nos articles en lien avec le Dr David Martin :

- L'histoire du Covid-19 a commencé avant 2019 – La preuve par les brevets avec le Dr Reiner Fuellmich & le Dr David Martin
- Les injections anti-Covid sont des thérapies géniques et une thérapie génique n'est pas un vaccin
- La guerre bactériologique est en marche – « Nous sommes en guerre ! »
- Sras-CoV-2 – Le racket et la corruption sont à l'origine du déploiement du virus du Covid dont l'origine est humaine

Néanmoins, nous ne devons pas perdre de vue le fait que toute cette attention portée au gain de fonction pourrait être en fait une opération psychologique habilement déguisée destinée à nous distraire du fait que nous ne disposons d'aucune preuve scientifique validée par des pairs qu'un coronavirus est à l'origine du syndrome respiratoire connu sous le nom de Covid-19.

En outre, l'attention soudaine et intense que les médias portent au Dr Fauci et au lien avec Wuhan pourrait être une tactique destinée à faire porter le chapeau à la Chine pour avoir créé la « crise », tout en occultant habilement le fait que de nombreux acteurs issus de nombreuses nations et organisations,

comme le Forum économique mondial, l'Organisation mondiale de la santé et la Fondation Bill & Melinda Gates, travaillent de concert avec la Chine pour « asservir » l'ensemble de l'humanité dans « un cauchemar technocratique dystopique ».

Ou bien, est-il possible que les véritables armes biologiques à gain de fonction soient les injections expérimentales non approuvées (appelées « vaccins anti-Covid-19 ») qui sont actuellement déployées dans le monde entier ? L'avenir nous le dira.

Pour en revenir aux événements de 2020, nous pouvons voir qu'en régulant à la hausse le récepteur ACE2 qui se trouve à la surface des poumons et de la muqueuse nasale, nous avons facilité la tâche d'un coronavirus [des protéines Spike, en fait – NdT], en conjonction avec les particules PM2,5 qui transportent du cyanure et d'autres possibles polluants, pour qu'il s'accroche et soit attiré dans la voie respiratoire. Une fois dans les voies respiratoires, les toxines finissent par passer dans la circulation sanguine et entrer dans les globules rouges de l'organisme. Lorsqu'une toxine pénètre dans un globule rouge, elle modifie la forme de la protéine hémoglobine qui transporte l'oxygène dans le globule rouge et rend ce dernier incapable de transporter l'oxygène. Ce processus prive littéralement l'organisme d'oxygène. Par conséquent, avec cette combinaison de variables, le décor était planté dans la seconde moitié de 2019 pour produire le système de diffusion parfait permettant l'empoisonnement au cyanure.

L'empoisonnement au cyanure provoque un état connu sous le nom d'hypoxie histotoxique. Cet état comprend les symptômes suivants

- Changement de la couleur de la peau (allant du bleu au rouge) ;
- Désorientation ;
- Toux ;
- Fréquence cardiaque élevée ;
- Respiration rapide ;
- Essoufflement (dû à la perte de la capacité des globules rouges à transporter l'oxygène) ;
- Transpiration.

Par conséquent, à la fin de l'année 2019 et au début de l'année 2020, les professionnels de la santé de la province de Hubei, du nord de l'Italie, de la région métropolitaine de New York et d'ailleurs ont été confrontés à des patients présentant des symptômes d'empoisonnement au cyanure. Comme le souligne une étude du *JAMA* parue en avril 2020, ces symptômes présentent toutes les caractéristiques d'une hypoxie histotoxique, mais aucun des symptômes d'une pneumonie ou d'une insuffisance respiratoire. En d'autres termes, ils n'avaient pas de fièvre (afébrile), pas d'accumulation de liquide dans les poumons et pas d'augmentation du nombre de globules blancs (que l'on s'attendrait à voir en cas d'infection).

Nous devons donc conclure que ces patients en détresse aiguë, dont beaucoup étaient âgés, devaient initialement souffrir d'hypoxie, et non de pneumonie

et pas non plus d'insuffisance respiratoire. La pneumonie et les micro-caillots de sang, qui ont fini par les tuer, sont survenus plusieurs jours ou semaines après l'empoisonnement initial – et ce, uniquement parce que leur système immunitaire inné avait été tellement affaibli que leur organisme a succombé aux effets en cascade des infections secondaires.

Par ailleurs, toutes les personnes qui ont été touchées de manière aiguë par le Sras en 2002 et par le Mers en 2012 présentaient les mêmes symptômes d'hypoxie histotoxique, et non d'infection virale. En d'autres termes, leurs symptômes étaient identiques à ceux des cas aigus en 2020 de ce qui a été appelé à tort Covid-19.

Note du traducteur 14 : Le nom de Covid-19 peut tout aussi bien avoir été choisi à dessein, et non à tort : Cov ID 2019, ce qui pourrait indiquer une volonté programmée à l'avance d'utiliser ce nom et pas un autre ; le « lancement » en 2019 du programme de mise en place des identités numériques par le biais d'un coronavirus... peut-être.

En fin de compte, la plupart des patients hospitalisés en 2020 sont décédés des suites d'un événement toxicologique – qui a été baptisé à tort « Covid-19 » d'après ce qui a été appelé une nouvelle souche de coronavirus – et non de la maladie infectieuse ainsi nommée. Même au plus fort de la « pandémie », le prétendu Covid-19 ne représentait qu'un très faible pourcentage du total des décès en Italie et ailleurs.

Heureusement, le taux de mortalité global par infection signalé pour le syndrome Covid-19 n'est que légèrement supérieur à celui de la prétendue grippe saisonnière. Tout aussi heureusement (mais pas pour ses victimes), le syndrome n'a représenté un danger que pour un seul grand groupe de population : les personnes âgées atteintes d'au moins deux maladies chroniques majeures. La présence de comorbidités – maladies cardiaques, accidents vasculaires cérébraux et cancer du poumon – est à l'origine de la grande majorité de leurs décès. Mais pour les personnes de moins de 70 ans sans ces comorbidités, le risque de mourir dans un accident de voiture est plus élevé que le risque de mourir de ce que l'on appelle la maladie Covid-19. En effet, les maladies graves et les décès dus au Covid-19 ne sont survenus que chez des personnes plus jeunes souffrant de troubles de l'immunodéficiência – obésité, diabète, maladies auto-immunes et immunodéficiencies héréditaires.

Néanmoins, ces décès, bien que tragiques, ne justifient en aucun cas qu'un gouvernement viole les droits naturels des citoyens. Ces droits incluent la liberté de...

- de se déplacer – y compris de quitter son domicile à toute heure du jour ou de la nuit ;
- voyager – y compris entre états, provinces, pays et continents ;
- s'associer – c'est-à-dire se réunir en personne avec ses amis et sa famille ;

- se réunir – pour protester pacifiquement contre des édits injustes, des pratiques corrompues et la censure ;
- prier – y compris se réunir avec d'autres croyants ;
- exprimer son individualité – y compris choisir de porter ou non un masque ;
- jouir d'une autonomie corporelle – notamment ne pas être contraint psychologiquement ou physiquement à recevoir des injections expérimentales de quelque nature que ce soit ;
- rester en activité – au lieu d'être considéré par des politiciens tyranniques et des bureaucrates de la santé publique comme « non essentiel », une étiquette qui a forcé des millions de petites entreprises à fermer leurs portes, souvent de façon permanente.

Le Dr Bush résume comme suit les cas de maladies respiratoires aiguës sévères qu'il a observés en 2020 :

« Malheureusement, nous n'avons pas abordé la question comme un empoisonnement, mais comme une infection. Nous avons continué à croire que ces personnes qui mouraient, mouraient d'une infection. Je pense qu'elles étaient très clairement surchargées de PM_{2,5} liées au cyanure transporté dans l'environnement pulmonaire et finalement dans la circulation sanguine par le virus. Le virus est naturellement conçu pour pénétrer dans l'organisme par les poumons, les tissus vasculaires et les tissus neuronaux, comme nos sinus nasaux. Nous observons toutes ces pertes de goût et d'odeur chez les personnes exposées à ce virus parce qu'il passe par le récepteur ACE2 à la surface de tous ces tissus. Le récepteur ACE2 se lie au coronavirus [à la protéine Spike du virus – Ndt] et attire le cyanure directement dans le globule [rouge] et empoisonne le corps humain avec des quantités élevées de pollution atmosphérique qui n'ont pas été respirées mais qui ont été littéralement acheminées de manière ingénieuse dans la circulation sanguine à l'aide d'un virus présent dans notre environnement depuis très longtemps. »

D'après sa description détaillée, nous pouvons clairement constater que les gens mouraient de toxicité environnementale, et non d'une infection virale. C'est précisément la raison pour laquelle il n'existe pas d'étude scientifique, évaluée par des pairs, apportant la preuve concluante qu'un virus appelé Sras-CoV-2 provoque une maladie mortelle appelée Covid-19. De telles preuves n'existent pas, car le coronavirus, soi-disant, ne cherche pas à nuire à qui que ce soit, mais présente simplement une mise à jour virale à ceux qui en ont besoin.

Note du traducteur 15 : Cette mise à jour virale constitue l'essence mêmes des virus et en l'occurrence des coronavirus. Toutefois, avec le Sras-CoV-2, nous n'avons pas à faire à un coronavirus naturel, mais à

une arme biologique développée en laboratoire.

Voir la partie sur les virus et leur vraie nature dans cet article : Les preuves irréfutables de l'origine humaine du Sras-Cov-2

En résumé, deux scénarios *différents* se sont déroulés en 2020 :

Dans le premier scénario, nous avons vu des personnes présentant un événement inflammatoire marqué par de la fièvre, une congestion, une perte d'appétit, un nombre élevé de globules blancs et un malaise. Tous ces symptômes sont ceux auxquels on peut s'attendre lorsqu'un nouveau variant issu d'un coronavirus déclenche le système immunitaire inné – et éventuellement le système immunitaire adaptatif – lequel fait ce qu'il fait toujours pour nous ramener à l'équilibre après une nouvelle mise à jour génomique d'un virus. N'oubliez pas que les coronavirus nous donnent des informations génétiques qui régénèrent notre organisme ; ils œuvrent pour nous [et la vie en général – NdT] et ne nous infectent pas de maladies [sauf à ce que cet équilibre ne soit pas restauré et que les virus soient vus comme la cause des maladies – NdT].

Dans le second scénario, nous avons vu des personnes souffrant de comorbidités graves, parfois multiples, succomber finalement à un événement toxicologique, tel que décrit par le Dr Bush ci-dessus.

Certes, dans les deux scénarios, le coronavirus est présent, mais de façon bénigne. Comme je l'ai expliqué précédemment, un virus n'essaie pas de prendre le contrôle de la mécanique d'une cellule du corps. Il ne cause ni ne force rien. Il est simplement présent – un autre exemple de culpabilité par association, tout comme le faux lien entre le virus VIH et le Sida que j'ai décrit plus haut.

Note du traducteur 16 : « un virus n'essaie pas de prendre le contrôle de la mécanique d'une cellule du corps. Il ne cause ni ne force rien.
» *Un virus, non, mais un virus créé en laboratoire, sûrement.*

À propos du VIH et du Sida, voici ce que Kary Mullis déclarait dans *The San Diego Union-Tribune*, le 15 Mai 1994 :

« Bien que plus de 75 000 articles ont été publiés sur le Sida, aucun n'a sérieusement étudié toutes les preuves pertinentes ni essayé de prouver que le VIH causait bien le sida. Quelques articles répondent à des objections spécifiques, mais ils commencent en supposant que le VIH est la cause du Sida, ce qui est justement la question

problématique. S'il avait été possible d'écrire un tel article, il aurait déjà été écrit et ce serait la publication scientifique la plus citée du siècle. Puisque de tels articles n'existent pas, il est impossible de réfuter ou d'étayer les arguments qu'ils pourraient contenir. »

[Voir aussi : Contestation du lien entre VIH et SIDA]

Cependant, au lieu de faire la différence entre les deux scénarios, les responsables de la santé publique du monde entier, sous la direction de l'OMS totalement corrompue, les ont commodément regroupés dans une seule catégorie : Covid-19. Pour ce faire, ils ont utilisé le test RT-PCR, monstrueusement inapproprié et inexact, et son inventeur, Kary Mullis, a insisté (avant sa mort prématurée en août 2019) sur le fait qu'il n'était pas destiné à diagnostiquer une maladie mais simplement à vérifier la présence d'une charge virale.

Note du traducteur 17 : Kary Mullis a déclaré ce qui suit :

« C'est un procédé qui est utilisé pour faire beaucoup de choses à partir de *quelque chose*. Ça ne dit pas si vous êtes malade. Ça ne dit pas que la *chose* que vous avez contractée va réellement vous nuire... »

Un des individus à qui profite les ventes de tests PCR est Christian Drosten, un virologue allemand, qui en 2003 a co-découvert le Sras ; on reste en famille. Il est devenu dès janvier 2020 le conseiller « Covid » d'Angella Merkel, il est le « Tony Fauci » allemand.

En dépit de ses résultats faciles à falsifier et donc *souvent* falsifiés, le test PCR est toujours utilisé dans le monde entier pour remplacer les analyses cliniques. Pourquoi ? La seule réponse logique est que le dépistage

du coronavirus est une forme de contrôle destinée à créer une hystérie publique. Ne comprenant pas que la plupart des résultats positifs sont frauduleux, que les mots effrayants « cas positif » *ne signifient pas* la présence d'une infection, et que les personnes asymptomatiques ne peuvent ni avoir ni propager la maladie, le public a été trompé en croyant qu'un dangereux pathogène tue un grand pourcentage de la population.

En attisant la peur, les gouvernements du monde entier ont pu justifier des mesures de confinement et des obligations de porter un masque qui sont nuisibles et totalement inefficaces, ainsi que des mesures de distanciations sociales absurdes. Mais pourquoi provoquer intentionnellement la panique et pourquoi sévir comme des dictateurs ? Les politiciens et les responsables de la santé publique doivent soit obéir à des ordres menaçants, soit accepter des pots-de-vin irrésistibles, soit simplement suivre les instructions de leurs supérieurs, en croyant naïvement qu'ils font « ce qui est le mieux » dans l'intérêt de la sécurité publique. Dans la plupart des cas, ils doivent être incités, par la ruse ou par l'astuce [ou la corruption – NdT], à persuader les citoyens de prendre part à la plus grande expérience médicale de l'Histoire – une campagne mondiale de « vaccination » de masse conçue dans le but d'injecter à tout humain qui s'y conforme une thérapie génique expérimentale non testée, non approuvée, appelée ARNm anti-Covid-19 – dans quelques endroits, comme l'Italie, l'Arabie saoudite et le Tadjikistan, même les non conformistes sont contraints de se soumettre à l'aiguille Covid-19.

Les parallèles entre l'« épidémie de Sida » et la « pandémie de Covid-19 » sont trop frappants pour être ignorés. Dans les deux cas, l'acteur central est un virus bénin qui peut être facilement accusé d'être la cause première d'une maladie déclarée, en dépit de l'absence de toute preuve scientifique réelle examinée par des pairs pour étayer cette affirmation.

Note du traducteur 18 : Répétons-le encore une fois ; le Sras-CoV-2 a été créé en laboratoire et ce n'est pas le virus en soi qui est dangereux, mais bien la protéine Spike, la même que celle qui a reçu l'ordre en laboratoire via les injections anti-Covid-19 de pousser le corps humain à en produire en quantité industrielle. Quant à l'épidémie de Sida, ou plutôt son effrayant battage médiatique, elle a très probablement amorcé et fait remonter à la surface – par programmation – la peur ancrée dans l'inconscient d'une future épidémie, quelle qu'elle soit. À force de jouer avec les Lois de la Nature sans les comprendre, on peut s'attendre à moyen terme à un vrai drame, une *vraie* épidémie.

De même, dans les deux cas, le virus peut être utilisé comme façade pour masquer des décennies de dégradation environnementale engendrée par des entités gouvernementales et des entreprises, dont les responsables ne paient jamais sous forme d'amendes ou de peines de prison pour leurs crimes.

Enfin, dans les deux cas, l'histoire du virus procure d'immenses profits à l'industrie pharmaceutique mondiale, qui n'est jamais tenue financièrement responsable pour des dommages et des décès causés par ses vaccins ou ses

médicaments – pour ces derniers, c'est le cas tant qu'on ne découvre pas qu'ils sont la véritable cause du décès (pensez à l'AZT).

Quatrième partie – Notre réponse

Plutôt que d'accepter la façon dont nous détruisons notre habitat, plutôt que d'apprendre les leçons que la Nature a tenté de nous enseigner au cours des 18 derniers mois, nous avons continué d'ignorer les ravages et nous avons refusé d'en tirer des leçons. En fait, au cours de la pseudo-pandémie de l'année dernière, l'humanité n'a fait qu'intensifier sa guerre contre la Nature.

Par exemple, depuis janvier de l'année dernière, 129 milliards de masques de protection (pour la plupart en polypropylène) et 65 milliards de gants en latex ont été jetés *chaque mois*, selon une étude publiée par la revue *Environmental Science & Technology* de ACS Publications.

Une partie importante de ces déchets finira par se retrouver dans les océans du monde, où ils prendront la forme de microplastiques polluants. Il y a aussi les milliards et les milliards de récipients alimentaires en plastique et en papier qui ont été utilisés – et jetés – en raison de l'augmentation des commandes de plats à emporter provoquée par la pandémie, une fois les restaurants fermés aux clients.

Et ce n'est là qu'une partie des dommages environnementaux causés par la plus grande des escroqueries. Les gouvernements du monde entier – notamment en Chine et en Italie – pulvérisent des biocides cancérigènes dans l'atmosphère. Cet ultime acte de folie, qui vise à contenir ou à détruire le virus redouté de manière injustifiée, soumet les piétons à des produits chimiques encore plus nocifs. Ces désinfectants finiront par se retrouver dans l'eau du robinet de millions de foyers. En bref, nous n'avons aucune idée des conséquences que les biocides peuvent avoir sur le microbiome et sur notre santé à long terme [voire à court terme considérant l'empilement des problématiques – NdT].

Pendant ce temps, des centaines, voire des milliers de professionnels de la santé et de scientifiques du monde entier ont osé respecter leur serment de ne pas nuire et de suivre leur conscience en disant la vérité sur les conséquences dévastatrices de l'adhésion aux directives liées à la fausse pandémie.

Ces hommes et ces femmes courageux – qui sont tous médecins ou titulaires d'un doctorat et portent donc le titre de « Dr » ou de « Pr » – sont notamment :

- Robert Malone, inventeur de la technologie des vaccins à ARNm et à ADN ;
- Lawrence Palevsky, pédiatre ;
- Vladimir Zelenko, médecin généraliste ;
- Judy Mikovits, avocate et ancienne scientifique du NIAID ;

- Simone Gold, médecin et fondatrice de America's Frontline Doctors ;
- Stephen Malthouse, médecin de famille ;
- Sucharit Bhakdi, microbiologiste ;
- Byram Bridle, professeur associé d'immunologie virale ;
- Paul Thomas, pédiatre ;
- Richard Fleming, cardiologue ;
- Patrick Philips, urgentiste et médecin de famille ;
- Roger Hodgkinson, pathologiste ;
- et Mike Yeadon, ancien directeur scientifique de Pfizer... pour n'en citer que quelques-uns.

Chacun d'entre eux a exprimé de sérieuses inquiétudes quant aux effets secondaires potentiels de ces « vaccins » jamais testés, approuvés ou utilisés pour soigner les êtres humains. Et, pour s'être exprimé, chacun d'entre eux est menacé, censuré et pire encore.

Collectivement, leurs appréhensions vont de

1. Comment les nanoparticules lipidiques (LNP) peuvent affecter le cerveau humain ;
2. Comment l'utilisation du polyéthylène glycol (PEG) peut provoquer des réactions immunitaires anaphylactoïdes chez l'être humain;
3. Comment les protéines Spike induites artificiellement qui se déplacent dans tout le corps humain peuvent produire des troubles de la coagulation du sang dans différentes parties du corps ;
4. Comment ces protéines Spike en excès, qui constituent une toxine neurovasculaire pour le corps, peuvent être à l'origine de myocardites – inflammation du muscle cardiaque – chez les enfants et les jeunes adultes.

L'une des façons par lesquelles les praticiens de la médecine sont intimidés est le recours à la force des organismes qui les autorisent à exercer. Par exemple, le Collège des médecins et chirurgiens de l'Ontario (CPSO) a publié une déclaration inquiétante fin avril 2020, menaçant de retirer l'autorisation d'exercer la médecine à tout médecin qui s'exprimerait publiquement – ou même poserait des questions – sur les effets secondaires nocifs des confinements et/ou des « vaccins » Covid-19 dont ils ont été témoins lorsqu'ils travaillaient en première ligne dans leurs hôpitaux et communautés locales. Aux États-Unis, la procédure de retrait de la licence d'un médecin est légèrement différente, mais le résultat final est le même.

Chaque État a son propre conseil médical qui peut suspendre temporairement une licence médicale sans audience si « le conseil estime que la conduite du titulaire de la licence a enfreint les normes de soins et a mis en danger la santé et la sécurité de plusieurs de ses patients ».

Note du traducteur 19 : La même chose s'est produite en France, et certainement aussi dans d'autres pays, notamment en Occident : Haro sur

les médecins non alignés sur l'Agenda totalitaire des mondialistes implanté en France par son VRP Macron !

Rappelons aussi que les contrats signés entre les compagnies pharmaceutiques et les États stipulent que ces derniers doivent tout faire pour défendre le produit expérimental en question.

Voir PfizerLeak : Révélation sur les contrats Pfizer et leurs clauses « surprenantes »

Parmi les autres tentatives visant à empêcher les informations scientifiques vitales d'atteindre le public, citons le discrédit et la mise au silence des praticiens, médecins et scientifiques par les plateformes de médias sociaux grand public de Big Tech, comme YouTube de Google.

Cela ne devrait pas surprendre, puisque Google, qui a été créé par la CIA, entretient également des liens étroits avec des compagnies pharmaceutiques comme GlaxoSmithKline (GSK), enregistrée en Angleterre. Ces personnes sont également censurées de Facebook – une autre société privée créée par la DARPA (Defense Advanced Research Projects Agency) et la CIA – ainsi que d'Instagram, Amazon Web Services (AWS), LinkedIn et Twitter.

Pire encore, des médecins ont été soumis à une censure extrême pour avoir fourni des preuves qu'il existe effectivement des traitements viables, efficaces et peu coûteux pour traiter le Covid-19 – des traitements qui rendent inutile le recours à un « vaccin ».

Par exemple, tous les médecins mentionnés ci-dessus, ainsi que des centaines d'autres dans de nombreux pays, n'ont pas seulement fait l'éloge des antipaludéens chloroquine et hydroxychloroquine et d'autres remèdes comme l'Ivermectin, l'azithromycine, la doxycycline et le zinc, dans le traitement de leurs patients atteints de Covid-19, mais ils ont démontré à plusieurs reprises leur efficacité. Ils ont prouvé, par exemple, que la chloroquine et l'hydroxychloroquine, lorsqu'ils sont administrés à petites doses prescrites, exercent relativement peu ou pas d'effets indésirables. De nombreuses études menées en Corée du Sud, en Chine et en France en témoignent également.

Néanmoins, les agences gouvernementales de santé – la FDA, les NIH et les CDC aux États-Unis, la MHRA au Royaume-Uni et Santé Canada [tout comme l'HAS en France – NdT] – ainsi que l'OMS interdisent continuellement ces traitements peu coûteux, tentent de décourager les gens de les utiliser et, avec la complicité des médias grand public, font à leur sujet des déclarations manifestement fallacieuses.

Pour savoir pourquoi cette suppression de traitements efficaces a lieu, il suffit de consulter l'autorisation d'utilisation d'urgence de vaccins contre le Covid-19 de la FDA qui a été délivrée en octobre 2020. À la page six de ce document, à la section III, « Critères et considérations pour la délivrance

d'une autorisation d'utilisation d'urgence pour un vaccin contre le Covid-19, la dernière puce de la liste indique clairement que la FDA ne peut délivrer une telle autorisation que si elle a déterminé qu'« il n'existe pas d'alternative adéquate, approuvée et disponible au produit pour diagnostiquer, prévenir ou traiter la maladie ou la condition médicale. » Cette déclaration signifie que toute la prémisse de l'autorisation d'utilisation d'urgence est basée sur la présupposition qu'il existe *aucune* alternative disponible.

En réalité, il existe plusieurs produits hors brevet bon marché parmi lesquels choisir, comme nous l'avons cité plus haut – et comme la FDA le sait parfaitement. Cependant, si elle devait permettre à un produit bon marché et facilement disponible comme l'hydroxychloroquine de dominer le marché, l'industrie pharmaceutique – qui semble dicter sa politique à la FDA – risquerait de perdre des milliards de dollars provenant des ventes de « vaccins » anti-Covid-19.

La cupidité est-elle à l'origine de la suppression par Big Pharma des informations sur les produits alternatifs ? Très certainement. Et les relations étroites que Big Pharma entretient avec les responsables des agences gouvernementales et avec les médias – ces derniers étant largement tributaires de la publicité pharmaceutique pour leur existence – empêcheront-elles la majorité du public de prendre connaissance de l'existence de ces produits alternatifs ? Il semblerait que oui. En d'autres termes, l'autorisation d'utilisation d'urgence n'aurait pas été publiée si la vérité sur les produits alternatifs avait pu être largement partagée.

Mais puisque cette vérité a été dissimulée, les décès dus aux « vaccins anti-Covid-19 » sont de plus en plus nombreux.

En août 2021, et selon les données recueillies par EudraVigilance, au moins 21 000 personnes dans les 27 pays de l'Union européenne sont mortes après avoir reçu une injection de ces dispositifs qui modifient les gènes. Aux États-Unis, et selon les données fournies au Vaccine Adverse Event Reporting System (VAERS), c'est plus de 13 000 personnes ont succombé à ces injections. Le chiffre des États-Unis est choquant : il signifie que ces injections expérimentales ont causé plus de décès en l'espace de 6 mois que la combinaison de 70 vaccins différents approuvés en circulation au cours des 30 dernières années. Comme si cela ne suffisait pas, une étude de Harvard a conclu que seulement 1 % des dommages et des décès dus à tous les vaccins aux États-Unis sont signalés au VAERS. Même si le taux de déclaration est de 10 %, ce dernier reste faible par rapport aux chiffres réels.

Et pourtant, les injections anti-Covid-19 qui modifient les gènes continuent de faire l'objet d'une promotion agressive de la part des propagandistes et de leurs théories non scientifiques et non prouvées, et ce malgré les preuves que la propagation asymptomatique *n'est pas possible*, que nous *n'avons pas besoin* de ces injections et qu'elles ne sont *ni sans danger ni efficaces*, que le Covid-19 est *très loin* d'être aussi dangereux pour la vie qu'on l'avait prédit et que les enfants n'ont pas besoin d'être protégés contre ce virus.

De plus, malgré leur insistance, il n'existe aucune preuve que le Sras-CoV-2 cause le Covid-19.

Note du traducteur 20 : En effet, et comme nous l'avons précisé dans la Note du traducteur 12, ce n'est pas le virus du Sras-CoV-2 créé en laboratoire qui est dangereux, mais bien sa protéine Spike. Donc, prétendre que c'est le *virus du Sras-CoV-2* qui déclenche la maladie appelée Covid-19, est à tout le moins faux, voire une mystification.

Les gouvernements du monde entier continuent de corrompre et de contraindre les citoyens à recevoir ces injections – en violation directe du Code de Nuremberg et sur la seule base d'un prétendu « intérêt de la santé publique ». Ceux d'entre nous qui ont fait des recherches et lu sur ce sujet depuis que tout a commencé savent qu'il n'a jamais été question de préserver la santé publique. Il a toujours été question des objectifs qui visent à mettre en œuvre un plan de biosécurité mondial et une grille de contrôle transhumaniste qui, si ces objectifs étaient amenés à se réaliser, signifieraient la fin de l'espèce humaine [telle que nous la connaissons – NdT].

Cette crise largement fabriquée a fourni la rampe de lancement parfaite pour que la convergence biodigitale prenne place. Pour ceux d'entre vous qui pensent que la notion qui consiste à combiner le corps humain avec des systèmes numériques est une hyperbole ou un fantasme, je me permets d'attirer votre attention sur le document « Exploring Biodigital Convergence » [Explorer la convergence biodigitale – NdT] publié le 11 février 2020 par *Horizons politiques Canada*. Ce document indique que le comité directeur de la politique canadienne a discuté du concept effrayant consistant à modifier l'évolution du corps humain par l'intégration de nanotechnologies biologiques et numériques. En effet, il s'avère que la large modification génétique de l'espèce humaine en cours d'élaboration par les injections expérimentales soi-disant anti-Covid-19 n'est que la première phase de cette convergence transhumaniste.

Note du traducteur 21 : Nous avons publié la traduction en français de ce document : La convergence bionumérique ou comment faire miroiter aux populations un avenir meilleur synonyme de prison, et en voici notre présentation :

« cette « présentation » a le mérite de nous informer de l'état de la « science » dans le domaine bionumérique en général et dans ses développements en particulier, dans tous les champs d'application qui y sont envisagés, ou presque... Il en dit long également sur l'état psychopathique des élites au pouvoir, affamées de contrôle absolu (mais illusoire) sur l'ensemble du vivant qui anime notre planète,

dans une sorte de course contre la montre (désespérée) engagée contre la Nature, les forces cosmiques et leur énorme potentiel créatif – bien que ce processus puisse d’abord passer par une phase destructrice. À ce jeu, qui est le plus fort ? »

Comme si le document canadien n’était pas assez alarmant à lui tout seul, une menace encore plus grande pour l’humanité est en train de se déployer ailleurs. En mai 2021, le ministère britannique de la Défense a publié un document intitulé « Human Augmentation – The Dawn of a New Paradigm » [L’humain augmenté – L’aube d’un nouveau paradigme – NdT]. Ce document a été élaboré par le Centre de développement, de concept et de doctrine du Royaume-Uni, en partenariat avec le Bureau de planification de la défense de la Bundeswehr allemande [les forces armées allemandes – NdT]. Leur objectif est de

« comprendre les implications futures de l’humain augmenté, en préparant le terrain pour une recherche et un développement de défense plus précis. »

En intégrant les recherches de spécialistes de la défense allemands, suédois, finlandais et britanniques, le projet du Centre de développement, de concept et de doctrine tente de mieux appréhender comment les technologies émergentes, telles que le génie génétique, les interfaces cerveau-ordinateur et la bioinformatique, peuvent renforcer les capacités de sécurité et de défense. Bien qu’elle soit présentée comme un outil stratégique à usage militaire, l’augmentation de l’humain sera sans aucun doute, à l’instar du développement de tant de programmes militaires au cours de l’histoire, finalement déployée pour être utilisée dans le secteur civil.

Je dois le dire sans ambages : les projets transhumanistes au Canada, au Royaume-Uni et en Europe, et probablement subrepticement dans d’autres pays, combinés à la destruction délibérée de l’écosystème, sont les deux plus grandes menaces existentielles auxquelles l’humanité est aujourd’hui confrontée. Peut-être même comme jamais auparavant.

Dernières remarques

Nous sommes bombardés sans relâche par une croyance qui fait d’un ancien virus – y compris ses variants – le seul coupable d’une crise sanitaire mondiale. Pourtant, il n’existe pas la moindre preuve que le virus appelé Sras-CoV-2 provoque une maladie appelée Covid-19. Cette vision myope nous empêche de comprendre la véritable nature utile des virus, comme nous l’avons détaillé ci-dessus. En effet, les virus sont nos amis [ils font partie du système de la vie sur Terre, sans eux nous ne serions même pas là pour en

parler – NdT].

En outre, cette vision nous empêche de voir le véritable désastre écologique qui se déroule autour de nous et que les virus tentent de nous aider à découvrir et à surmonter.

Non seulement l'humanité marche vers sa propre extinction, mais elle s'éloigne aussi rapidement de la science et s'étouffe au contraire dans le dogme technocratique anti-science [et anti-vie – NdT] – un dogme qui s'est transformé en une religion rigide dont les adeptes vénèrent de nombreuses divinités, dont l'un se nomme « Vaccin » et l'autre « Technologie ».

Note du traducteur 22 : Qu'est-ce que la « science » ? Selon Nissim Amzallag, dans son ouvrage intitulé La Réforme du vrai, il déclare :

« La science ne distille pas forcément le vrai, cela nous le savons depuis le début du XXe siècle. Et pourtant, une aura d'objectivité continue de protéger la science de toute critique non seulement sur ses fondements, mais encore sur la manière dont elle s'impose pour façonner la société. »

Dans son ouvrage, l'auteur explore l'Histoire pour savoir si la science « fut réellement motivée par un désir sincère d'intelligence du réel ». Même si nos lecteurs ne l'ont pas lu, il suffit de contempler notre présent pour se rendre compte que ce n'est pas le cas, et c'est un euphémisme.

Comme je l'ai expliqué au début de cet article (première partie), nous vivons une époque sans précédent, où les humains peuvent être génétiquement modifiés à un point tel qu'ils seront méconnaissables et dans laquelle le monde naturel est ravagé de façon presque irrémédiable.

Pourtant, si ces menaces sont mortifères, il existe aussi des signes d'espoir. Il n'est pas trop tard pour envisager une autre voie possible – une voie qui ne nous condamne pas à l'échec, mais nous invite plutôt à accepter que l'humanité est faite, depuis le début, pour s'intégrer de manière intrinsèque à la Nature. Si nous tirons les leçons de nos erreurs, nous avons la possibilité de nous éloigner de l'abîme du transhumanisme et de l'extinction des espèces. Nous pouvons au contraire embrasser notre belle planète avec toute sa glorieuse biodiversité – une Terre grouillante d'une vie abondante qui offre un aperçu de l'Univers parfait créé par Dieu, l'Esprit, et qui est conférée à la Création spirituelle de la divinité.

Permettons à notre bonne Terre et à notre bonté innée de devenir manifestes au lieu d'être obscurcies et finalement annihilées.

La Terre et chaque homme, femme, enfant et créature qui l'habitent sont en fait des idées infinies, éternelles et divines créées par un Esprit infini, éternel et divin. Il est temps pour nous de reconnaître cette vérité – et de la manifester dans nos vies.

À propos de l'auteur

David Skripac est titulaire d'un baccalauréat en technologie en génie aérospatial. Au cours de ses deux périodes de service en tant que capitaine dans l'Aviation canadienne, il a beaucoup volé en ex-Yougoslavie, en Somalie, au Rwanda, en Éthiopie et à Djibouti. Utilisant un esprit curieux, un souci du détail et des compétences en résolution de problèmes perfectionnées au cours de ses années universitaires et tout au long de sa carrière, David a consacré plus d'une centaine d'heures à la recherche des dernières découvertes scientifiques dans les domaines de la virologie et de la microbiologie pour mener cet article à bien.

Source des différentes parties initialement publiées en anglais :

Partie 2 – le 20 août 2021 : *GlobalResearch*

Partie 3 – le 15 septembre 2021 : *GlobalResearch*

Partie 4 – le 7 septembre 2021 : *GlobalResearch*

Note : La 3e partie a été publiée après la 4e.

Traduction : *Sott.net*